

Ce livre est composé avec  
le caractère typographique  
**LUCIOLE** conçu spécifi-  
quement pour les personnes  
malvoyantes par le Centre  
Technique Régional pour la  
Déficiência visuelle et le studio  
[typographies.fr](http://typographies.fr)

LES QUATRE  
TRÉSORS  
DU CIEL

JENNY TINGHUI ZHANG

# LES QUATRE TRÉSORS DU CIEL

*Roman*

Traduit de l'anglais (États-Unis)  
par Aline Azoulay-Pacvoň



**VOIR DE PRÈS**

Titre original : *Four Treasures Of The Sky*  
(Édition originale : ISBN 978-1-250-81178-3,  
Flatiron Books, 120 Broadway, New York.)

© Jenny Tinghui Zhang, 2022.

© Éditions Robert Laffont, S.A.S., Paris,  
2023, pour la traduction française.

© 2024, Voir de Près  
pour la présente édition.

ISBN 978-2-37828-636-1

VOIR DE PRÈS

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

[www.voir-de-pres.fr](http://www.voir-de-pres.fr)

*À mes parents*

PREMIÈRE PARTIE



ZHIFU, CHINE,

1882

# 1

Je ne suis pas dans une ruelle sombre, quand on me kidnappe. Il ne fait pas nuit noire. Je ne suis pas seule.

Quand on me kidnappe, j'ai treize ans, je me trouve au milieu du marché aux poissons de Zhifu dans Beach Road et regarde une grosse dame empiler soigneusement des poissons blancs en forme de piques. Accroupie, les genoux contre les aisselles, elle dispose les plus beaux au-dessus du lot. Autour de nous, les autres vendeurs font de même. Leurs piles, à eux, sont disposées sur des filets tendus au-dessus de seaux recueillant les ruisselets qui s'en écoulent. Le sol luit de l'eau qui s'égoutte des créatures encore frétilantes, scintillant telles des étincelles argentées.

Le lieu sent l'iode et la chair crue.

Un homme hurle pour attirer l'attention sur ses vivaneaux rouges. Frais, clame-t-il. Tout juste tirés du golfe de Petchili. Une

autre voix s'élève, puissante, pour couvrir la première. Véritables ailerons de requin ! Améliore la performance sexuelle, adoucit la peau, renforce l'énergie de votre petit empereur !

De la poésie lancée à l'adresse des domestiques missionnés par leurs maîtres. Les corps se bousculent en direction des ailerons de requin, propulsés par la perspective d'une récompense, d'un meilleur poste, d'un traitement de faveur. La qualité d'un aileron de requin peut faire toute la différence.

Au cœur de la clameur, je ne quitte pas des yeux la femme qui continue à arranger ses poissons. Ils ne sont pas disposés le long d'un filet tendu, mais posés sur une bâche. À chacun de ses gestes, certains glissent du haut de la pile et échouent au bord de la bâche, exposés et vulnérables.

La faim tambourine contre les parois de mon estomac. Il serait si facile d'en chaparder un. Si j'approche, attrape le poisson le plus éloigné de la vendeuse et m'enfuis en courant, la femme aura tout juste le temps de

se redresser que je serai déjà loin. Je tri-pote les pièces cachées dans mon pantalon et les laisse retomber dans la doublure. Cet argent pourrait servir à plus utile. Je n'en volerai qu'un ou deux. Rien qu'elle ne puisse facilement récupérer demain matin. L'océan regorge de poissons.

Je me décide enfin à passer à l'action, quand je m'aperçois que la poissonnière m'a repérée. Elle comprend immédiatement ce que je fais là, entend le grondement vorace qui s'élève de mon ventre vide. Mon corps, aussi fin que le roseau, me trahit. Elle lit en moi, comme en tous les poissons sans vergogne qui se glissent en douce sur le marché, et avant même que je puisse détourner la tête se dresse devant moi de toute sa hauteur.

Qu'est-ce que tu veux ?

Elle me fixe à travers les deux fentes de ses yeux. Elle essaie de me gifler, d'une main grosse comme une poêle à frire.

J'esquive, un, deux coups. Ouste, Ouste ! hurle-t-elle. Derrière elle, la pile de poissons

attend, étincelante. Il est encore temps d'en chiper une poignée et de filer.

Mais des têtes se tournent vers nous.

J'ai déjà vu ce garnement hier, crie un homme. Attrapez-le, qu'on lui donne une bonne correction !

Les autres poissonniers grognent leur approbation. Ils quittent leurs étals pour former une barricade autour de nous. J'ai hésité trop longtemps, me dis-je, voyant leurs épaules se souder. J'aurai bien des choses à raconter à Maître Wang si je parviens à rentrer à la maison. Et s'il ne me renvoie pas.

Attrapez-le, lance une autre voix qui s'élève, joyeuse, celle-là. La femme se jette sur moi, la bouche tordue par un rictus. Elle a les dents pourries. Derrière elle, les visages des poissonniers rosissent d'excitation. Je ferme les yeux et me prépare à encaisser les coups.

Or, ce à quoi je m'attends ne vient pas. À la place, je ressens une pression à l'épaule, chaude et ferme. J'ouvre les yeux. La femme est figée, les mains tendues. Les poissonniers retiennent leur souffle.

Où étais-tu passé ? La voix descend vers moi, douce comme du miel. Je t'ai cherché partout.

Je lève la tête. Un inconnu mince au front haut m'enveloppe de son regard. Il est jeune, mais possède la prestance d'un homme plus âgé. J'ai entendu des légendes parlant d'immortels descendus des cieux, de dragons qui se changent en protecteurs revêtant une apparence humaine. De ces créatures qui protègent mes semblables.

L'homme m'adresse un sourire en coin.

Tu connais ce vaurien ? demande la femme, à bout de souffle. Ses bras, retombés le long de son corps, sont marbrés de rouge.

Un vaurien ? L'homme éclate de rire. Ce n'est pas un vaurien. C'est mon neveu.

Les poissonniers se dispersent déjà, retournant à leurs étals laissés sans surveillance. L'excitation est retombée. Vivaneaux rouges, vivaneaux rouges !

La grosse dame ne croit pas cet importun. Je le vois bien. Elle nous fusille du regard, d'abord lui, puis moi, comme pour m'obliger

à détourner les yeux. Quelque chose dans le poids de cette main sur mon épaule, sa chaleur apaisante, me dit que si je cède, nous ne quitterons jamais cet endroit. Alors je garde la tête bien droite et ne cille pas.

Si vous avez le moindre problème, reprend l'homme, vous pouvez vous adresser à mon père, Maître Eng.

Il n'en faut pas davantage. C'est comme s'il avait prononcé une formule magique. La femme détourne le regard. Je m'autorise alors à battre des paupières, une, deux, trois fois.

Je vous demande pardon, Frère Eng, dit-elle, en s'inclinant. Il fait si sombre ici, et tout ce poisson me donne le tournis. J'enverrai mes meilleurs morceaux à Maître Eng en espérant qu'il me pardonnera cette terrible méprise.

Nous quittons le marché ensemble, ce grand inconnu et moi. Il me tient par l'épaule jusqu'à ce que nous soyons de retour dans la rue. Il est midi, le soleil pare le monde de vert et d'or. Une marchande nous dépasse,

poussant une charrette à bras chargée de semences, sa lourde poitrine se balançant au rythme de ses pas.

Nous sommes dans le quartier des affaires des étrangers de Zhifu, Beach Road. Au-delà des toits en tuiles des maisons et du consulat britannique, une longue bande de champs verdoyants ondule jusqu'à l'horizon de collines. Nous tournons le dos au rugissement cotonneux de la mer, cernés par les embruns. L'air est chargé d'iode. J'absorbe tout ce qui m'entoure comme une éponge et me sens moi-même absorbée par cet environnement.

J'ai suivi cet homme parce qu'il y a toujours des découvertes à faire, par ici. Dans ces lieux où les étrangers circulent, je trouve des pièces en argent, des mouchoirs brodés, des gants perdus. Des frivolités dont les Occidentaux raffolent. Aujourd'hui, j'ai récolté deux pièces de monnaie. Elles s'entrechoquent dans ma poche avec les quatre que j'ai gagnées chez Maître Wang. Aujourd'hui, je peux m'estimer riche.

À la lumière du jour, j'inspecte cet étrange

homme mince. Il a la prestance que confère la fortune, mais ne porte pas l'habit de ses semblables. À la place du traditionnel changshan de soie, il arbore une chemise blanche et une bande de tissu satiné pend sur son torse. Sa veste noire est ouverte et non boutonnée jusqu'au cou et son pantalon est serré. Ce qui m'étonne le plus, ce sont ses cheveux, tondus ras, au lieu d'être réunis en une longue tresse dans son dos.

À quoi penses-tu, jeune neveu ? demande mon sauveur, souriant toujours.

Je suis une fille, dis-je, sans réfléchir.

Il rit. Le soleil éclaire deux dents jaunes. Je songe aux contes qui parlent d'hommes aux dents jaunes dont jaillissent des pièces d'or. Ça, je le sais, dit-il, mais que tu passes pour un garçon nous a été bien utile, tout à l'heure.

Il me jauge, les yeux brillants. Tu as faim ? Tu es seule ? Où sont tes parents ?

Je réponds que oui, je meurs de faim. Je suis impatiente de bénéficier de sa générosité. Il y a des questions que j'aimerais lui